

## REVUE DE LA COLONISATION.

## LA POINTE MENESINO.

**S**UR le rivage qui fait face à la pointe Menesino, nous trouvâmes une belle terre, franche: pour bois, des cèdres, des bouleaux des aulnes, indices d'un sol fécond. MM. Provost et Lambert y tuent 7 perdrix dans un rayon de 10 à 15 pas, ce qui n'étonnera nullement les chasseurs; car s'ils savent que les perdrix se posent à distance l'une de l'autre, ils savent aussi que lors même qu'il y en aurait dix dans un même arbre, on peut les tuer toutes l'une après l'autre, par autant de coups de fusils, sans que les survivantes ne bougent. Il suffit pour cela de toujours frapper la plus basse. En entendant la décharge de l'arme à feu, celles qui sont perchées plus haut regardent tomber leur sœur, sans paraître se douter que le même sort leur est réservé.

Nous dînons à l'entrée de la rivière Clare, sur l'emplacement d'un Poste de la compagnie de la Baie d'Hudson. Notre diner consiste en deux énormes brochets que M. Lambert vient de pêcher, trois perdrix et nos deux canards tués le matin. Plus d'une fois, dans le cours de cette expédition, il nous est arrivé de faire des fricots où il entrait 6 et 7 sortes de viandes, du lard, du castor, du rat-musqué, de la perdrix, du coq de bruyère et deux ou trois espèces de poissons.

## ILE DE FRANCE.

**N** laissant la rivière Clare derrière nous et continuant à suivre le cours de la Mantawa, nous découvrons une grande île dont l'aspect agréable nous la fait nommer tout d'une voix: "*Île de France.*"

Elle nous parut si belle, le ciel était si pur et le courant si doux, que nous nous laissâmes aller à la cotoyer plus qu'il ne fallait. Notre canot glisse plus rapide, la pente de l'eau se roidit peu à peu; il y a déjà plus d'une heure que nous suivons les rivages de cette île, lorsque nous songeons au retour. Mais bast! retourner maintenant autant vaut revenir par l'autre côté. Nous suivons le cours de l'onde qui nous entraîne avec vitesse. Débarqués sur l'île un instant, pour y cueillir des framboises, des cerises, et du pambina qui y viennent en abondance, nous y remarquons, en plusieurs endroits, des pistes d'ours et d'orignal. Deux grands aigles représentant le drapeau du génie Français, planent en

tournoyant au-dessus de l'île, comme pour justifier le nom que nous venons de lui donner. La nuit nous surprend en route et force nous est de camper avant d'avoir pu croiser au point du départ le sillage de notre canot. Nous estimons que cette île doit mesurer une circonférence d'environ cinq lieues.

Nous avons vite dressé notre tente, allumé le bûcher, mis le pot au feu, matelassé de branches de sapin et de fougère notre couche sur la terre nue.

À la suite d'un léger repas, nous fûmes la pipe, nous causons un peu pour tâter notre guide et sonder son intelligence, puis chacun se roule dans sa couverture pour y chercher le sommeil.

Seul je reste éveillé. Un oiseau de nuit pousse des cris lugubres, en tournant autour de notre feu de bivouac. Augure sinistre, est-ce à moi qu'il en veut! Mais peut-être n'est-ce qu'un gémissement qu'il pousse? Qui sait si nous n'avons pas abattu l'arbre desséché qui portait son nid et si ses plus chères espérances ne se consomment pas dans notre brasier?

## LA RIVIERE CLARE.

**E** fus debout avec mes compagnons dès l'aube. Nous achevons le tour de l'île et nous remontons la rivière Clare ou du Poste. Nous débarquons dans une petite île presque entièrement couverte de bluets. Ces petites baies s'y trouvent en si grande abondance qu'en moins d'une heure nous en cueilles environ six gallons que nous emportâmes pour les faire cuire au prochain campement. Les Têtes de Boule en font de petits pains qui se durcissent avec le temps, au point qu'il faut employer la hache pour les rompre lorsqu'on veut les rafraîchir. Malheureusement, malgré tout notre bon vouloir, après une cuisson de toute une nuit, nous ne pûmes obtenir ce résultat et nous renoncâmes à confectionner ces pains dont nous aurions été si heureux au retour de faire cadeau à nos amis.

Vers cinq heures de l'après-midi, nous apercevons sur la grève d'un petit flot des pistes d'ours encore tout humides. Il était évident qu'elles avaient été empreintes quelques minutes seulement avant notre passage. Nous nous arrêtâmes pour prêter l'oreille aux bruits de la forêt. Ces lourds animaux en se frayant un passage à travers les taillis font parfois éclater une branche